



**HAL**  
open science

[Compte rendu d'ouvrage] Víctor Zúñiga et Silvia E. Giorguli Saucedo, Niñas y niños en la migración de Estados Unidos a México: la generación 0.5 México, El Colegio de México, Cedula, 2019

Virginie Baby-Collin

► To cite this version:

Virginie Baby-Collin. [Compte rendu d'ouvrage] Víctor Zúñiga et Silvia E. Giorguli Saucedo, Niñas y niños en la migración de Estados Unidos a México: la generación 0.5 México, El Colegio de México, Cedula, 2019. Cahiers des Amériques Latines, 2019, pp.208-212. hal-02551716

HAL Id: hal-02551716

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02551716>

Submitted on 28 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives | 4.0 International License

Víctor Zúñiga et Silvia E. Giorguli Saucedo, *Niñas y niños en la migración de Estados Unidos a México: la generación 0.5*

México, El Colegio de México, Cedula, 2019

Virginie Baby-Collin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cal/9685>

ISSN : 2268-4247

**Éditeur**

Institut des hautes études de l'Amérique latine

**Édition imprimée**

Date de publication : 27 septembre 2019

Pagination : 208-212

ISBN : 9782371541337

ISSN : 1141-7161

**Référence électronique**

Virginie Baby-Collin, « Víctor Zúñiga et Silvia E. Giorguli Saucedo, *Niñas y niños en la migración de Estados Unidos a México: la generación 0.5* », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 91 | 2019, mis en ligne le 27 septembre 2019, consulté le 14 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cal/9685>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 mars 2020.



Les *Cahiers des Amériques latines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 International.

---

# Víctor Zúñiga et Silvia E. Giorguli Saucedo, *Niñas y niños en la migración de Estados Unidos a México: la generación 0.5*

México, El Colegio de México, Cedula, 2019

Virginie Baby-Collin

---

## RÉFÉRENCE

Víctor Zúñiga et Silvia E. Giorguli Saucedo, *Niñas y niños en la migración de Estados Unidos a México: la generación 0.5*, México, El Colegio de México, Cedula, 2019, 368 p.

- 1 Que deviennent les enfants de la migration mexicaine aux États-Unis, quand ils « reviennent » au Mexique ? Après une période de « Grande Migration », qui, de 1990 à 2005, a été marquée par une croissance de l'installation durable de familles mexicaines aux États-Unis, on assiste depuis 2005 à la « Grande Expulsion », c'est-à-dire à un retour important vers le Mexique, inscrit dans des logiques macro-économiques (crise de 2008, notamment) et politiques (durcissement des politiques migratoires étasuniennes et des procédures de déportation). En 2015, un million de résidents au Mexique sont nés à l'étranger, pour la plupart aux États-Unis, et un sur cinq est arrivé au cours des cinq dernières années.
- 2 C'est dans ce contexte que s'inscrit cet ouvrage (qui paraîtra au Mexique à l'automne 2019), envisageant une forme particulière de « retour », celui des enfants âgés de moins de 18 ans, qui « reviennent » au Mexique après avoir vécu aux États-Unis. Ils sont : 1) des jeunes nés aux États-Unis de parents mexicains, qui sont donc citoyens étasuniens, et migrent au Mexique pour la première fois - d'où le terme inadéquat de « retour » ; 2) des enfants nés au Mexique, ayant migré aux États-Unis, qui reviennent ; 3) des enfants nés au Mexique ou aux États-Unis, qui ont déjà circulé plusieurs fois

entre les deux pays, et sont revenus vivre au Mexique. L'exploitation des enquêtes nationales permet d'évaluer l'importance de cette génération, âgée de 0 à 17 ans, à plus de 600 000 jeunes au Mexique en 2015. Tous ont en commun une expérience migratoire nord-sud, qui est l'objet même de l'ouvrage.

- 3 Disons-le d'emblée, ce livre important ouvre un champ de recherches essentiel pour les années à venir, car les enfants de ce « retour » du XXI<sup>e</sup> siècle constituent un phénomène nouveau majeur, mais méconnu. Après les travaux sur les secondes générations, ou ceux, plus récents, sur les générations 1.5 – voire 1.25 ou 1.75 – le terme de génération 0.5 fait ici son apparition dans la littérature, pour qualifier cette expérience particulière, mais amenée à s'inscrire durablement dans le paysage du champ migratoire Mexique/États-Unis : celle du processus d'intégration (ou non) de ces jeunes non pas dans un pays de destination (au contraire des travaux sur les générations 1.5 ou 2.0), mais dans leur pays « d'origine » qui les convertit en génération 0.5, le Mexique étant devenu un pays récepteur de « migrants », Mexicains et Mexicano-Américains, qui construisent, de différentes manières, une binationalité et une biculturalité.
- 4 L'importance de l'ouvrage doit aussi à l'ampleur de la recherche et la richesse de la méthodologie mise en œuvre. Il est le fruit de travaux conduits depuis vingt ans par des chercheurs en sciences sociales, aux États-Unis et au Mexique, même s'il s'appuie principalement sur les données de cinq enquêtes originales collectées au Mexique entre 2004 et 2011, à la fois quantitatives et qualitatives. Une riche annexe méthodologique de plus de 30 pages détaille la diversité des instruments de collecte : enquêtes auprès des enfants dans les écoles de 5 états mexicains – Nuevo León, Zacatecas, Puebla, Jalisco, Morelos – (plus de 57 000 enfants interrogés, parmi lesquels 1 486 enfants de la génération 0.5, revenus des États-Unis), entretiens conduits auprès de 191 enfants, de 83 maîtres et directeurs d'école, notes de terrain. L'ouvrage exploite aussi, pour le cadre national, les données statistiques de l'Inegi mexicain de 1990 à 2015. Issu de la collaboration de sociologues avec des démographes, anthropologues, linguistes, psychologues, le travail poursuit un dialogue entre études sur la migration internationale et sur l'éducation, dont les deux auteurs coordonnateurs du projet sont d'éminents spécialistes reconnus de longue date.
- 5 L'originalité de l'ouvrage réside enfin dans la perspective, centrée sur les enfants scolarisés au Mexique, qui permet un double regard : d'une part, sur l'école en tant qu'institution, qui a une place centrale dans l'ouvrage, car c'est par son prisme (les enquêtes ont toutes été conduites dans les écoles mexicaines) que l'expérience du retour au Mexique est décortiquée et interrogée. D'autre part, sur les enfants en tant que sujets, car la recherche entend se départir d'un « adulte-centrisme » dominant dans les études sur les jeunes, souvent considérés comme annexes de leurs parents, pour donner la parole aux enfants eux-mêmes. L'ouvrage est ainsi riche en histoires de vie, en fragments de récits et témoignages des enfants, restituant leurs imprécisions, leurs fragilités, leurs incertitudes, parfois même leur absence de cohérence, ce qui constitue un parti pris fort, et particulièrement réussi.
- 6 L'introduction et le chapitre 1 asseyent le cadre théorique de cette génération marquée par une expérience forte de la mobilité transnationale, définie à partir des dimensions classiques de la littérature relatives aux générations 1.5 (pays de naissance, âge de la migration, position dans le cycle de vie, pays de socialisation et langue dominante, qui déterminent les processus d'ajustement et d'incorporation au Mexique). Les enfants mobiles de la génération 0.5 sont des élèves transnationaux, qui ont pour une grande

part été scolarisés dans les deux pays, en deux langues distinctes, dans des systèmes éducatifs différents, ce qui implique un certain nombre de défis, tant l'école, institution national(ist)e par excellence, est peu adaptée, particulièrement au Mexique, à ces configurations transnationales.

- 7 Les chapitres 2, 3 et 4 donnent le contexte, quantifient les jeunes au niveau national, montrent leur place nouvelle dans l'histoire du champ migratoire, ainsi que la géographie de leur migration. La typologie des enfants (chapitre 3) met en évidence la diversité et la complexité des trajectoires. Elles varient selon le pays de naissance (Mexique ou États-Unis), la nationalité (Mexicains mononationaux ou binationaux Étatsuniens/Mexicains), l'expérience scolaire (aux États-Unis et au Mexique ou uniquement au Mexique, pour ceux qui sont revenus avant l'âge de première scolarisation), et l'expérience migratoire (selon que les enfants ont franchi une, deux, ou  $n$  fois la frontière). Le chapitre 4 poursuit l'exploration de cette diversité par la géographie des itinéraires migratoires des jeunes, des États où les enfants sont nés, ont vécu et reviennent, des États-Unis vers le Mexique ou du Mexique vers les États-Unis et retour. Les contextes d'origine comme ceux du retour, et donc de la scolarisation des jeunes, apparaissent très hétérogènes, allant des communautés rurales aux grandes agglomérations, ce qui met aussi en évidence qu'il n'est guère d'espace mexicain qui échappe au phénomène.
- 8 Dans les chapitres 5 à 8, le propos donne plutôt la part belle aux analyses qualitatives et aux récits des enfants, permettant de rentrer plus finement dans la complexité des expériences migratoires et scolaires des jeunes et de leur environnement immédiat. Les récits des enfants sur leur retour au Mexique (chapitre 5) rendent compte de socialisations fragmentées, dispersées, fruit de la « Grande Expulsion » : le retour est lié aux parents déportés, séparés ou réunis, à l'accompagnement de grands-parents vieillissants, il est une réponse adaptative à des conditions de travail ou de vie difficiles aux États-Unis ; il est aussi envisagé comme une ressource par les jeunes pour élaborer leur propre bilinguisme et leur propre bi-culturalité, voire préparer un futur retour aux États-Unis, ou une circulation entre les deux pays, notamment pour ceux qui disposent de la double nationalité. L'impact de la frontière sur les familles (chapitre 7) montre que la dispersion familiale devient une expérience ordinaire que les enfants apprennent à gérer, alors que la moitié de la génération 0.5 a vécu, à un moment donné de son existence, séparée de l'un au moins de ses parents. Les enfants effectuent au cours de leur mobilité un « voyage subjectif » (chapitre 8), qui questionne et redéfinit, en fonction de leur processus d'adaptation au Mexique et de leur subjectivité émotionnelle enfantine puis adolescente, leurs affiliations nationales, ethniques, parfois plurielles et fragmentées. Comment Lulu, qui se vit comme une mexicano-californienne de San Diego, où elle a grandi, s'adapte-t-elle au retour brutal et douloureux de sa famille dans la petite ville mexicaine de l'État de Morelos dont sont issus ses parents, à l'âge de 13 ans, et devient-elle, trois ans plus tard, après avoir quitté une école devenue source de souffrances, une jeune fille qui se dit plus « mexicaine que toutes les autres » ?
- 9 Si ces thématiques ouvrent des questionnements passionnants, le chapitre 6 reste l'un des plus denses et des plus frappants de l'ouvrage, croisant le plus directement sociologie de la migration et de l'éducation. Il porte sur les conditions de la scolarisation mexicaine de ces enfants, dont l'expérience migratoire américaine reste souvent invisible au sein de l'école mexicaine, bien qu'elle concerne plus de 400 000

élèves en 2015, un chiffre qui a été multiplié par cinq en trente-cinq ans. Le propos est sévère sur l'institution scolaire mexicaine ; des « enseignants nationaux pour enfants transnationaux », formés à une école national(ist)e, sourde à la différence culturelle et à la présence des besoins spécifiques d'apprentissage d'enfants transnationaux invisibilisés ; une école où la différence est généralement considérée négativement, et traitée non comme une richesse, mais comme l'expression d'un retard scolaire, de difficultés psychologiques, d'un manque d'adaptation parfois volontaire. Passant d'un système scolaire à un autre, les enfants, qui souffrent de discontinuités dans leurs apprentissages, accumulent ainsi souvent les retards et les redoublements, qui peuvent conduire à l'abandon scolaire lors de l'adolescence, et ont tendance à s'autodévaloriser davantage dans le système mexicain qu'ils ne le faisaient dans le système américain. Seul point positif, les aspirations scolaires des élèves transnationaux restent plus hautes que la moyenne, en particulier pour les filles ayant été scolarisées aux États-Unis, dont la très grande majorité souhaite poursuivre des études universitaires, attestant de la plus forte capacité de l'école américaine à générer des désirs d'études.

- 10 L'ouvrage interpelle ainsi fortement les politiques publiques mexicaines, en particulier celles de l'éducation, qui semblent envisager l'altérité de l'expérience comme un problème plutôt qu'une opportunité, et ne sont de toute évidence pas préparées à l'accueil de cette nouvelle génération 0.5, à laquelle il est pourtant crucial et urgent de répondre. La lecture invite aussi les deux sociétés américaine et mexicaine à une réflexion conjointe sur le devenir et la reproduction de cette première génération d'enfants à la fois mexicains et américains, légalement, institutionnellement, symboliquement, et physiquement binationaux, biculturels et bilingues, que la mobilité peut convertir en génération de la « Grande Circulation », fait inédit dans l'histoire des deux pays. Souhaitons que cet ouvrage pionnier fasse émerger de nouvelles recherches pour en poursuivre la compréhension.

---

## AUTEURS

### VIRGINIE BABY-COLLIN

Virginie BABY-COLLIN est professeure de géographie à l'université d'Aix-Marseille, membre de l'UMR Telemme et de l'Institut universitaire de France. Elle travaille sur les migrations internationales en Amérique latine, aux États-Unis et en Europe, sur les façons dont les migrants prennent place dans les espaces métropolitains, et sur les modalités de mise en lien des individus, des familles et des groupes entre des lieux distants.